

Un cauchemar de Noël

Contes pour les enfants pas sages

Leo Kalovyrnas

Traduit du grec par **Marylise Guillou**

Un cauchemar de Noël

Rude hiver que cet hiver là, un froid épouvantable, quasi surnois. C'était la veille de Noël mais aux yeux d'Eugénie l'atmosphère n'avait rien de festif, à l'exception des lampions kitsch multicolores suspendus dans les rues et des chansons de Noël dissonantes que vomissaient les radios et les magasins. Une fois de plus, Eugénie Pingres venait de rompre et elle était en grand désarroi. Elle avait fait de gros efforts pour éviter la séparation en plein Noël, mais combien de fois peut-on se heurter à un mur et faire semblant de ne pas avoir mal ?

Dix heures et ce soir, ce soir de Noël si radieusement morne, l'obscurité viciée de la ville serait son unique compagne. Normalement, elle aurait dû passer la soirée avec Manuel, mais la compagnie de Manuel en cet instant lui semblait aussi séduisante qu'un gros coup de poing à l'estomac. Non mais ! « Elle était avare de ses soins ! ». Qu'est-ce qu'elle aurait dû faire d'autre ? Le torcher quand il sortait des toilettes ?

Elle réfléchit aux alternatives qu'elle avait pour cette soirée et se sentit encore plus désespérée. Elle détestait Noël, cette prétendue fête de l'amour et de la joie. En général, après les courses et le stress face à la perspective des festivités, les gens étaient tellement épuisés qu'ils se défoulaient sur le parent qui leur tombait sous la main. Le petit Jésus pouvait bien sourire béatement dans sa crèche – il n'avait pas affaire à un type qui détestait mettre des capotes.

Elle soupira bruyamment et mit les essuie-glaces à la vitesse maximale – il ne manquait plus que cette foutue averse ! D'où sortait donc toute cette flotte ? Elle se pencha en avant ; presque collée au pare-brise, elle essayait de distinguer la route. « En plus, j'ai déménagé dans un quartier merdique pour qu'on soit plus près l'un de l'autre. C'est de ma faute, je leur donne de mauvaises habitudes ». Elle s'accusait elle-même d'en être arrivée là. Elle savait bien pourtant qu'il existait des hommes corrects, des hommes qui n'avaient pas l'intelligence sentimentale d'un lichen, alors pourquoi tombait-elle toujours sur des sous-produits de la virilité ?

Dans l'obscurité, un gendarme qui ressemblait à un nain de jardin jaune fluo lui fit signe de tourner à droite en criant que la route était fermée. Eugénie s'en étonna mais dut obéir et c'est ainsi qu'elle se retrouva sur une route inconnue. Un éclair déchira le ciel et pendant un instant éclaira le néant qui l'entourait – dans quel désert se trouvait-elle donc ? Pour éviter de se fracasser sur une colonne égarée, elle décida d'attendre jusqu'à ce que s'apaise le cataclysme de Noël.

Eugénie Pingres était une femme forte, habituée à encaisser les calomnies des collègues, les amitiés qui duraient aussi longtemps qu'une carte téléphonique, et même, dans une certaine mesure, les séparations qui ponctuaient sa vie de taches indélébiles. Pourtant, comment ne pas s'affoler même si l'on se sent fort, quand on voit s'approcher sortis de nulle part et de façon tout à fait inexplicable, Etienne, Christophe, Laurent, Jean, Pierre, Jean-Jacques, Pierre No 2 et six autres encore. Pas n'importe quels hommes – les hommes de sa vie ! Les hommes avec lesquels elle avait partagé son lit et son corps mais malheureusement jamais son cœur, puisque même en les étirant, ils n'auraient pas suffi à le recouvrir. Eugénie ouvrit tout grand les yeux ; ce que la rétine de ses yeux enregistrait, elle n'arrivait pas à y croire !

« Salut Eugénie » dirent-ils d'une seule voix. « Surprise ! »

Elle s'en serait évanouie mais ce n'était pas son genre. Elle préféra démarrer et se tirer, mais comme chacun sait, l'Académie internationale de cinéma et de contes interdit aux voitures de démarrer quand l'héroïne fait face à un danger imminent.

« Etienne, Christophe, Pierre etc., qu'est-ce que vous foutez là ? » réussit-elle à balbutier.

« Nous sommes les fantômes des amants du passé ».

« Très drôle votre blague les gars, je souhaite bien du plaisir aux filles qui doivent vous supporter maintenant. Salut et Merry Christmas ».

« Hep, pas si vite » dirent-ils et ils lui barrèrent la route. « Tu n'as pas compris, donc on te le répète : nous sommes les fantômes de tes anciens amants. Nous sommes venus te hanter » dirent-ils tous d'une seule voix.

« Pourquoi, vous êtes en panne sèche ? » répondit Eugénie. « Les blagues de ce genre, à d'autres ! Moi, je ne crois pas aux fantômes ».

« Toi ! Tu crois au grand amour, c'est les fantômes qui te dérangent ? » dirent-ils d'une seule voix ; ce qui la fit taire.

« D'abord, est-ce que vous pourriez ne pas parler tous ensemble comme les Choeurs de l'Armée rouge ?

Les fantômes échangèrent quelques regards et se concertèrent en silence pour savoir qui allait parler.

« Eugénie, ce soir trois sortes de fantômes viendront te rendre visite : les amants de ton passé, les amants de ton présent et tes futurs amants ».

« Oouuuu. L'orgie ! »

« Rigole, petite Eugénie, rigole. Mais si tu ne nous écoutes pas, tu vas t'en repentir. Tu crois peut-être qu'on ne sait pas à quel point tu sens que tu as tout raté ? »

Eugénie frissonna et le chauffage défectueux de la voiture n'y était pour rien.

« Que voulez-vous ? » dit-elle finalement, soudain sérieuse.

« Nous, les fantômes des amants de ton passé, nous voulons que tu arrêtes de déblatérer contre nous auprès de tes amies ».

« Ça nous blesse ! » s'écria un fantôme, derrière les autres – Eugénie était sûre que c'était Yves, l'amant le plus looser du département d'Attique.

« Oh ! Les pauvres petits choux du passé ! » dit Eugénie, les lèvres plissées et la voix pleine de fausse compassion. « C'est votre virilité qui vous fait mal ? »

« Moque-toi mais si tu ne nous écoutes pas, on viendra tous les soirs te rendre visite et te torturer ».

« Oh ça, vous l'avez déjà fait quand on était ensemble. Et pas seulement le soir ».

Les fantômes échangèrent des regards gênés et contrariés.

« Nous en tout cas, on t'aura prévenue. Tu es dure et orgueilleuse et tu resteras vieille fille ! » dirent-ils puis soudain ils disparurent dans l'obscurité aussi rapidement qu'un rouge à lèvres de mauvaise qualité.

Eugénie soupira. Incroyable, les fantômes de ses ex-amants ! Devant eux, elle était restée impassible, mais Dieu sait à quel point elle avait eu peur quand ils avaient surgi devant elle. Elle se souvint de toutes les promesses périmées, de tous les projets communs tués dans l'œuf, des compromis sans suite. Elle frissonna et mit la voiture en route. Elle avait à peine fait cinq cents mètres quand elle freina de toutes ses forces. Juste devant elle, se dressait une sombre silhouette menaçante, une sorte de monstre mais dans le genre plutôt banlieusard. Eugénie, qui avait ingurgité sa dose normale de films d'horreur, n'ouvrit pas sa portière ; au contraire, elle mit la sécurité.

La silhouette sombre et menaçante se rapprochait et frappa à la fenêtre ; c'est alors qu'elle se rendit compte que c'était Manuel.

« Manuel, ça va pas non ? Tu te précipites au milieu de la rue pour que je te renverse et on va me mettre en tôle parce que tu n'es qu'un abruti ? Manuel, c'est pas vrai ! Cherche donc quelqu'un d'autre à torturer ! Qu'est-ce que tu veux, merde à la fin ? »

L'homme à l'imposante cape noire attendait patiemment puis dit : « En fait, je ne suis pas Manuel. Je suis son fantôme »

« En fait, tu dis des conneries oui ! »

« Non c'est vrai, je suis le fantôme de tes amants du présent ».

« Alors tu es en retard. Depuis... » elle regarda sa montre « ... 20:30 tu appartiens déjà au passé ».

Manuel-le-fantôme continua à la regarder et Eugénie jugea utile d'ajouter, retenant avec peine son exaspération : « On a rompu, Manuel, on a rompu ! ».

« Sur le plan technique, je suis encore fantôme du présent. Et je suis venu te prévenir. Le chemin que tu as choisi mène à la catastrophe ».

« Ça, c'est sûr qu'il ne mène pas au centre-ville ; c'est de ma faute, j'ai déménagé de mon ancien quartier pour qu'on soit plus prêts l'un de l'autre. Qu'elle conne ! » et elle se frappa le front.

« Sur ton chemin, tu ne trouveras que chagrin ».

« Pour l'instant je ne trouve que des fantômes. Et s'ils foutaient le camp, je pourrais peut-être trouver ma maison ».

« Tu erreras de mec en mec, comme une âme en peine. Malheureuse et désespérément seule ».

En entendant cette prophétie, Eugénie perdit son sens de la répartie.

« Ne sois pas si égoïste. Tu dois commencer à penser un peu à tes amants. Pas seulement à toi-même. Autrement ton petit toi-même sera la seule chose qui te restera. Tu veux traîner le poids de combien de relations brisées ? Combien de temps penses-tu pouvoir supporter ça ? Combien d'hommes te supporteront-ils encore, crois-tu ? Tu vieillis Eugénie, ouvre les yeux ! »

Inconsciemment Eugénie porta les mains à son visage. Son estomac se serra comme un petit animal qui craignait pour sa vie devant un monstre terrible et assoiffé de sang.

« Ecoute-moi, Eugénie. C'est pour ton bien. Arrête de ne penser qu'à tes besoins. Fais donc quelques concessions. Est-ce qu'il est si nécessaire d'avoir toujours raison ? Ce n'est pas bien grave si tu fermes les yeux de temps en temps. Autrement, c'est une solitude glaciale et désolée comme cette nuit qui t'attend ».

Sur ce, le fantôme de l'amant du présent disparut sous la pluie.

Eugénie commença à trembler. Quel fumier ce fantôme ! Il l'avait frappée juste là où ça fait mal. Elle sortit de la voiture les larmes aux yeux, vaincue, épuisée et aussitôt trempée des pieds à la tête. Le fantôme avait-il raison ? Peut-être qu'elle était trop exigeante avec les hommes. Peut-être qu'elle demandait la lune et les étoiles ? Peut-être qu'elle ne devrait pas leur demander de sortir les poubelles de temps en temps ? Peut-être...

Soudain, d'entre les arbres, jaillit une masse noire. Eugénie cligna des yeux. Non, ce n'était pas une masse, c'était un homme... petit c'est vrai.

« Toi, tu es... le ... » bredouilla Eugénie.

« Oui. Je suis le fantôme de tes futurs amants. Je devrais plutôt dire : du seul et unique amant qui te reste ».

« Quoi ? » dit la femme et elle frissonna, de froid ou de peur.

« Il n'y en a plus pour toi. Tu as dépensé tous ceux qui te correspondaient. Je suis le dernier. Eugénie Pingres, je suis le seul homme qui te supportera, à partir de maintenant. C'est moi... » pause pour l'effet « ... ou la solitude ».

« Comment ça ? » essaya de protester Eugénie ? « Jean-Luc, qui est à la comptabilité n'arrête pas de me draguer ? »

Le fantôme extra small ricana : « Des hommes pour te sauter, il y en aura pas mal, ma petite Eugénie. Pas un seul pour te supporter. Je suis le seul ».

Eugénie prit sa tête dans ses mains et le désespoir lui fit plier les genoux. Son avenir se dessinait sombre et éphémère. Elle tomba à genoux et se retrouva à peu près à la hauteur du fantôme.

« Mais pourquoi ? Franchement fantôme... »

« Léon » se présenta-t-il.

« Léon. Franchement, qu'est-ce que je demandais d'extraordinaire ? Qu'il ne me voie pas comme si j'étais un morceau de viande à baiser ? Qu'on partage les responsabilités de la maison ? Moi aussi je travaille, je ne me tourne pas les pouces toute la journée ! Qu'il ne me traite pas avec dédain en répétant " Oh Eugénie, arrête de râler ! " chaque fois que j'essaye d'entamer une conversation ? Qu'il ne mette pas tout sur le compte de mes règles ? »

« C'est toi qui présentes les choses ainsi mais la réalité c'est que tes amants payaient les frais de ta fragilité. Ah ! Eugénie, ce n'est pas ta faute ; c'est comme ça qu'on t'a élevée. C'est pour ça qu'une seconde chance t'est offerte, en cette sainte nuit, pour que tu puisses vivre heureuse toi aussi, comme une femme normale et convenable, débarrassée de tous ces mythes. Fais-moi confiance et fais ce que je te dis pour ne pas mourir seule ».

Effondrée, Eugénie fondit en larmes. Seule. Toute une vie seule. Elle leva son regard et vit le fantôme – Léon – qui la regardait avec une sorte de tendresse.

« Dans un instant, je vais me transformer en homme et nous commencerons une nouvelle vie. Il suffit que toi, tu cesses de te comporter en égoïste ».

Eugénie acquiesça de la tête tout en pleurant. C'est vrai, elle avait fait le serment de ne jamais brader le minimum qu'elle exigeait d'une relation, mais en fin de compte elle ne pouvait pas résister à la solitude. Cet homme au moins serait son compagnon.

« Je suis horrible » se justifia-t-elle en séchant ses larmes.

« Tu l'étais il y a encore un moment » dit le fantôme Léon. « A partir de maintenant, tu vas être une femme très bien, comme tu aurais dû l'être toutes ces années perdues. Rentre chez toi maintenant, pour te remettre un peu de tes émotions et je viendrai sous peu pour qu'on passe Noël – et toute notre vie – ensemble ».

La pluie avait presque cessé de tomber. Ils se rendirent à la voiture où Eugénie prit place. Elle regarda par la fenêtre son futur amant, le seul homme auquel elle avait droit. Même si toute cette histoire lui semblait profondément injuste, elle se sentait quand même un peu soulagée. Au moins, à Noël elle ne resterait pas seule et éplorée. Elle mit en marche et partit.

Le fantôme la regarda s'éloigner. Dès que la voiture disparut dans l'obscurité, le fantôme se débarrassa de son imposante cape noire et sortit un portable.

« Eh les mecs, elle a tout gobé ! Vous êtes où ? Chez Manuel ? Je viens me changer en vitesse parce qu'elle m'attend ! Vous passez à l'opération 'Hélène'. On les aura toutes ! »